



l'Imprimé 56

Automne 2026

l'édito

Certes, il est des priorités incontournables. Nul ne saurait contester la volonté de la DRAC d'avant tout mener à son terme le fameux dit « chantier des collections » (encore ne parlons-nous ici que des collections conservées au cœur du musée et non de celles, beaucoup plus importantes encore en volume, laissées de côté dans les réserves à l'extérieur). La DRAC y investit beaucoup d'argent et nous l'en remercions.

L'exclusivité de cet objectif alliée à un manifeste manque d'ambition culturelle des pouvoirs politiques locaux (sous couvert du traditionnel et sempiternel « manque de moyens », alors qu'en réalité les besoins financiers sont loin d'être extravagants) ne doit pas faire oublier que les musées, aujourd'hui, s'ouvrent à la fois à des publics de plus en plus larges et à de nouvelles fonctionnalités sociales, culturelles et économiques. Il ne s'agit pas de célébrer le passé, mais de se le réapproprier afin d'y lire les potentialités du présent. Comme tous les musées, le MISE se doit de réactiver un segment de la vie régionale, de montrer que la mémoire est porteuse d'avenir. Nous reprenons à notre compte les propos de Alain-Marc Rieu : « Le musée devient prospectif : Il fait communiquer le présent et le passé en donnant aux individus la capacité d'agir sur leur mémoire. Le temps du musée est le présent. »¹ D'où l'importance du projet des Amis du MISE, en coopération avec d'autres associations mulhousiennes, d'écrire le « récit territorial » dont nous avons fait état dans nos numéros précédents.

COMPOSITION DU COMITÉ

Président : Vincent Urbain

Vice-présidente : Anne Baumann

Secrétaire : Cathy Starck

Trésorières : Marie-Christine Studer

Membres actifs : Ghislaine Bonaly, Stéphanie de Souza, Joël Eisenegger, Véronique Lourenço, Michel Schenck, Juliette Vergne

Secrétaire d'honneur : Nicole Bermont

¹ RIEU Alain-Marc, Les visiteurs et leurs musées, La documentation française (avec le concours de la Direction des Musées de France et du Centre de culture scientifique, technique et industriel de Mulhouse), 1988, déjà !
En couverture : Velours de soie, JH Guichet, Fellerling, 1926. Raisins exposés dans le cadre de la phase 3 de l'exposition « Quel chantier ! » (S.1093.166_INV_2024).

Sans donc remettre en cause la priorité du chantier des collections et sans non plus nous disperser, il convient d'ôter nos œillères et d'avoir une vision à long terme. Sur ce dernier point, le moins que l'on puisse dire est que nous n'y sommes pas et que, pour l'heure, rien n'est fait pour nous y aider.

Néanmoins l'après « chantier des collections » (prévu pour fin 2027) s'esquisse. Au programme 2027, entre autres, une belle exposition sur le thème du coq et un projet scientifique avec l'UHA « Mat-light » portant sur les matériaux textiles. Nous nous réjouissons de ce rapprochement entre le musée et l'université dont les vocations sont complémentaires. Nous en reparlerons.

Démarche similaire, les Amis, attachés à insuffler toujours plus de vie dans le musée, ont entrepris la remise en service d'une machine à imprimer en collaboration avec l'ENSISA et se sont rapprochés de la fondation pour la vitalité artistique de l'AG2R La Mondiale pour différents projets visant à mettre en valeur des indiennes d'exception.

→ Et d'ores et déjà, – save the date ! – la célébration de notre trentième anniversaire le 22 janvier au MISE avec une belle affiche...

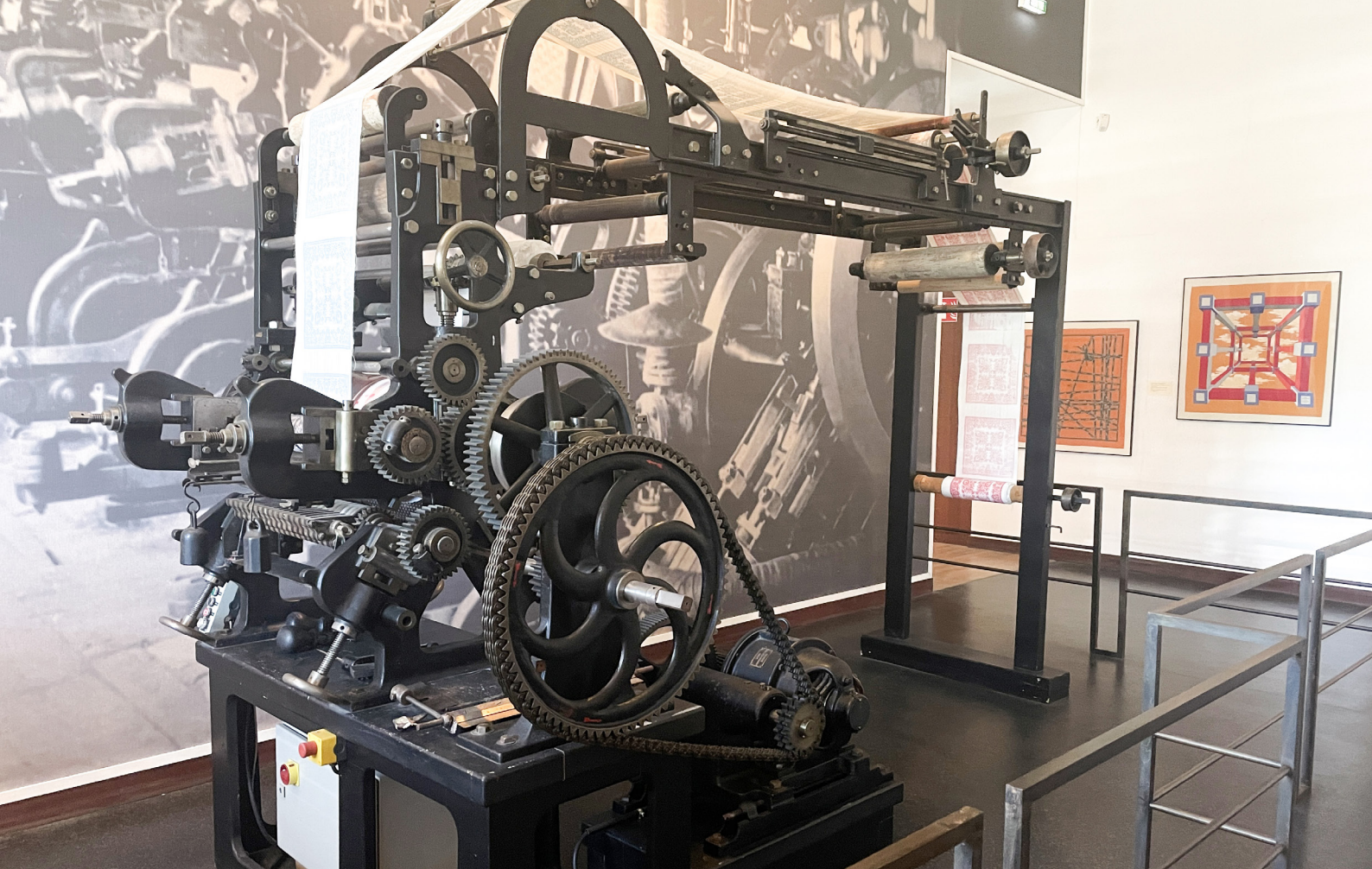
Vincent Urbain

NOUS CONTACTER

Les Amis du Musée de l'Impression sur étoffes
14, rue Jean-Jacques Henner,
68100 Mulhouse

 lesamisdumise@gmail.com

 @lesamisdumusee



> REDONNER VIE À UNE MACHINE À IMPRIMER

REDONNER VIE À UNE MACHINE À IMPRIMER, IL Y A DE QUOI ÊTRE ENTHOUSIASTE !

Les plus anciens s'en souviennent peut-être : il y a quelques années, et même décennies, au MISE, on imprimait des petits mouchoirs grâce à une machine fabriquée à Mulhouse par l'entreprise Heilmann-Ducommun en 1905. Cette entreprise était située en plein centre-ville à l'emplacement actuel du centre des finances publiques – trésorerie de Mulhouse, rue Engel Dollfus. D'ailleurs, une colonne commémorative trône encore en toute discrétion sur le trottoir ! Cette entreprise de construction mécanique a fonctionné de 1834 à 1910 (son histoire passionnante méritera un article dans un prochain *Imprimé*).

L'idée de refaire fonctionner cette machine et de la remettre en valeur a germé au sein de l'association des Amis mais, pour concrétiser ce projet, l'implication et le soutien de la direction du MISE sont indispensables.

Les réflexions sont allées bon train ces dernières semaines et cette soudaine effervescence a permis de mettre ce projet sur les rails.

Ce projet multidisciplinaire nécessite dans un premier temps la définition d'un cahier des charges

précis autour des actions à entreprendre. L'objectif final étant de pouvoir proposer une démonstration concrète du processus d'impression sur étoffes tel qu'il s'est pratiqué durant plus d'un siècle dans nos manufactures, tout en respectant le statut d'objet muséal de cette machine.

Sa remise en marche permettra d'imprimer un mouchoir de poche (29 x 28 cm) en une couleur grâce à un rouleau gravé en creux de 50 cm de large (il est en cuivre plaqué d'un film en chrome) ne nécessitant pas de mise au rapport du dessin.

L'intérêt pédagogique est évident puisque plusieurs domaines des sciences appliquées sont concernés : le moteur électrique et ses commandes, la gravure des rouleaux, la transmission du mouvement rotatif par engrenage, les couleurs d'impression...

Son fonctionnement participera à la sauvegarde du patrimoine et à la valorisation de l'art appliqué dans une industrie passée, à ses savoir-faire immatériels et artistiques lesquels attendent d'être transmis et exploités.



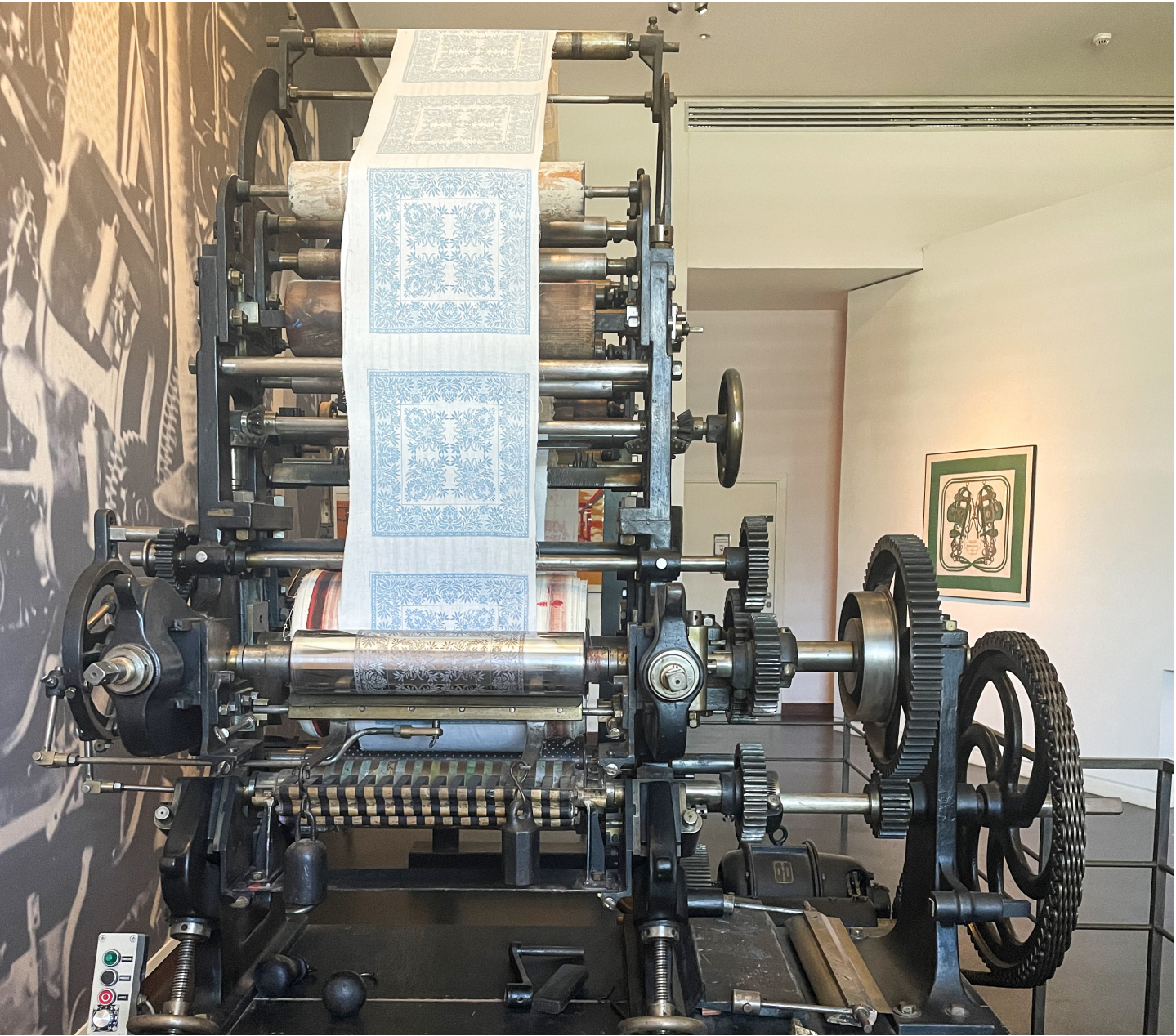
Ce projet sera très certainement lancé à la rentrée scolaire 2026 et permettra d'associer des anciens du textile, des experts, comme Monsieur Patrick Perrot, à de jeunes étudiants, puisque l'ENSISA a accepté, avec engouement, de participer à ce projet. Un groupe de deux à quatre étudiants de dernière année sera ainsi sélectionné à la rentrée pour étudier cette machine. Le projet démarrera par des recherches historiques et un état des lieux afin d'établir le coût et la durée des travaux de cette remise en service. Les étudiants pourront aussi bénéficier de l'expertise d'autres musées mulhousiens qui possèdent des machines en fonctionnement comme la grande machine au musée Electropolis ou les véhicules du Musée National de l'Automobile. Pour la réalisation des travaux, l'idée serait de faire appel à des entreprises locales. Dans nos rêves les plus fous, si ce projet aboutit, la dernière étape sera l'aval d'une commission de sécurité avant la mise en service.

Tout ceci sous la supervision scientifique du MISE, bien évidemment !

Nous pourrions également nous appuyer sur l'expérience de l'association Bleu de Cocagne qui gère le conservatoire textile d'Amiens et qui a remis une machine en route afin d'imprimer des toiles de Jouy, il y a quelques années. Les contacts sont déjà établis entre cette association et les Amis... Ce projet permettra donc non seulement d'enrichir la visite du Musée mais aussi d'établir des liens avec d'autres musées et lieux culturels, l'université et des entreprises locales.

Ce projet n'en est qu'à ses balbutiements, avec de nombreuses incertitudes, mais c'est promis nous ne manquerons pas de vous en reparler dans les prochains numéros !

Anne Baumann et Michel Schenck



Le parc textile de Wesserling vient d'intégrer dans son nouveau parcours muséal la ferme de l'ancienne manufacture Gros Roman. Belle initiative qui permet notamment d'évoquer l'utilisation des mordants pour la bonne tenue des impressions textiles et qu'il n'est pas toujours aisé d'expliquer tant aux visiteurs du MISE qu'à ceux de Wesserling. Nous avons demandé à Mme Galbourdin, responsable des projets muséographiques à l'écomusée du parc de Wesserling, de nous en faire une courte présentation.



Photographie par JG Roman de 1884 (source archives de Wesserling)

> LE WESSERLING INSOLITE : UNE FERME AU CŒUR DE L'ORGANISATION AGRO-INDUSTRIELLE

Au XIX^e siècle, les grandes manufactures textiles ne se limitent pas à leurs ateliers de production. Elles forment de véritables microcosmes où se côtoient usines, logements ouvriers, résidences patronales, équipements techniques, infrastructures hydrauliques, écoles, théâtres... et exploitations agricoles. À Wesserling, la ferme constitue ainsi un élément central du fonctionnement de la manufacture. Bien plus qu'un simple bâtiment rural, elle participe pleinement à l'organisation économique, sociale et technique du site.

L'élevage notamment répond à plusieurs besoins essentiels : nourrir les habitants du domaine, fournir

une force de traction pour le transport des matières premières, des combustibles ou des produits manufacturés, mais aussi participer à la production. Bouse et urine de vache jouent ainsi un rôle dans plusieurs opérations chimiques. Dès le début du XIX^e siècle, des ouvrages spécialisés s'intéressent scientifiquement et non plus seulement d'une façon empirique à leurs propriétés. Un manuel conservé à la BUSIM, publié en 1831, comporte par exemple un chapitre intitulé *Examen chimique de la bouse de vache*, dans lequel apparaît le terme de « bubuline », molécule rapprochée de l'albumine. Quant à l'urine, riche en ammoniacale, elle est utilisée lors des opérations de blanchiment des toiles.



LE « BOUSAGE » : UNE PRATIQUE TEXTILE AUJOURD’HUI MÉCONNUE

La bouse de vache intervenait dans des phases de nettoyage ou d’assouplissement des fibres. Délayée dans l’eau, elle dissolvait le mordant ainsi que les substances éventuellement utilisées pour l’épaissir. Cette pratique, appelée « bousage », reposait sur les propriétés enzymatiques naturelles contenues dans les matières organiques en fermentation.

DE SURCROIT, L’IMAGINIEZ-VOUS ? LE STOCKAGE DE LA GLACE NATURELLE

Wesserling est traversé par la Thur, qui dévale les sommets vosgiens. En amont, l’un des méandres de la rivière, orienté plein nord et maintenu au frais toute l’année, a longtemps permis le stockage de glace naturelle. Les prés attenants, inondés en hiver, permettaient aux employés d’y découper des blocs de glace. Ceux-ci étaient ensuite acheminés dans des cavités creusées dans la moraine afin de conserver les aliments, mais aussi pour certains usages liés au traitement des toiles textiles, notamment la fixation de certaines pâtes d’impression par réaction au froid.

LE CHALET, PIERRE ANGULAIRE DE TOUTE CETTE PRODUCTION

Est édifié en 1862, un chalet à l’initiative de Jean-Gaspard Roman. Inspiré des chalets alpins alors très en vogue dans les milieux industriels et bourgeois, le bâtiment adopte un style suisse reconnaissable à ses façades de bois ornées de motifs sculptés en trompe-l’œil. Derrière cette architecture pittoresque se cache cependant une organisation extrêmement fonctionnelle. Le rez-de-chaussée accueille les principales activités agricoles et techniques : étable, écurie, sellerie et laiterie y sont regroupées.

Vers 1870, la construction d’une grande étable entraîne le déplacement d’une partie des activités agricoles hors du chalet, dont le rez-de-chaussée perd progressivement sa fonction initiale. Seules certaines installations liées aux chevaux semblent continuer à être utilisées durablement.

Au début du 20° siècle, la ferme change encore de vocation. La production agricole devient secondaire et l’exploitation se transforme en centre de services pour la manufacture. Les fermiers salariés assurent des tâches très diverses : livraison de combustibles, transport des déchets, déneigement, entretien des espaces ou collecte des ordures ménagères. Cette évolution illustre la capacité d’adaptation des infrastructures rurales face aux besoins d’un complexe industriel en mutation.



Vue aérienne de l’espace rural mars 2026

L’étage du chalet sert de logement au régisseur et aux employés attachés à l’exploitation, tandis que plusieurs pièces sont utilisées comme réserves. Au sous-sol, une cave voûtée en pierre permet de conserver les denrées alimentaires dans de bonnes conditions. Le chalet constitue donc à la fois un lieu de travail, d’habitation et de stockage, entièrement intégré au fonctionnement quotidien de la manufacture.

Entre 1928 et 1970, la famille Widmer exploite la ferme pour le compte de la manufacture. Quelques vaches permettent encore de produire du lait et de la viande, tandis que chevaux et mules restent indispensables aux transports quotidiens. L’organisation demeure fortement marquée par la hiérarchie paternaliste caractéristique des grandes manufactures textiles.

Dans les années 1970, la famille Dreyer reprend l’exploitation. Afin de maintenir l’activité, la ferme diversifie ses fonctions : outre la production laitière, elle assure la livraison de charbon et de pommes de terre pour la manufacture ainsi que l’entretien des terrains. Les camions remplacent les chevaux. Cette capacité d’adaptation permet à l’exploitation de rester prospère malgré les profondes transformations économiques de la vallée.

Après le rachat du Parc de Wesserling par le département du Haut-Rhin en 1988, divers projets de réaménagement n’aboutissent pas. Le chalet reste alors abandonné pendant plus d’une décennie.

Depuis son inauguration en 2005, le chalet est devenu un espace culturel et pédagogique. Grâce au soutien de la Fondation TotalEnergies et à l’accompagnement de la Fondation du Patrimoine, il est intégré au parcours écomuséal du parc en 2026. Les visiteurs peuvent aujourd’hui y découvrir une reconstitution de l’appartement du régisseur, des espaces consacrés à la vie agricole et industrielle, ainsi qu’une présentation du rôle joué autrefois par les animaux dans l’économie textile.

Nadège Galbourdin

En écho au livre de Philippe Manevy, *La colline qui travaille, le bruit du monde* (cf. L’imprimé n° 55), nous avons demandé à la cadette des Amis, Colyne Gigon, tout juste seize ans, de s’exprimer sur sa découverte de l’association « Soierie vivante » et d’en être la porte-parole.

> SOIERIE VIVANTE : QUAND LE PATRIMOINE LYONNAIS NE TIENT PLUS QU’À UN FIL !

Lyon, ses traboules, ses « petits bouchons », sa Fête des Lumières et ses deux collines... C’est de la colline qui « travaille » dont nous allons vous parler... Plongeons-nous dans l’ambiance du XIX° siècle, époque où l’industrie de la soie lyonnaise vivait son âge d’or.

I. LA SÉRICICULTURE

« SOIE » : terme générique pour désigner le fil produit par diverses espèces comme les araignées et cochenilles, mais la plus précieuse d’entre elle est produite par un papillon.

Sériciculture : nom donné à l’élevage de ces chenilles (issues du papillon Bombyx Mori), nourries de feuilles de mûriers et qui en tissant leur cocon, vont produire une fibre blanche, à la fois très fine (environ 32 millièmes de millimètres) et résistante. Les propriétés de ce matériau léger, isolant et respirant vont conduire à la fabrication de tissus aux usages divers (ameublement, vêtements, accessoires...)

Afin de récupérer cette précieuse matière, les cocons vont être retirés des rameaux de mûriers au cours d’une étape nommée décoconnage. La séricine, protéine riche en acides aminés et se comportant comme une colle, est dissoute lors de la plongée du cocon dans un bain d’eau chaude, à près de 90° de température. Ensuite, il convient de dérouler délicatement les fils, à l’aide d’un petit balai de bruyère. Il sera ensuite procédé au dévidage, où plusieurs brins de fils de cocon seront réunis et filés pour donner une matière plus résistante.



Carte perforée Jacquard, bobines de fil de soie et pour navette bateau, ruban de passementerie et cocon de bombyx.

II. HISTOIRE DE LA SOIE À LYON :

Il semblerait que la soie ait été employée en Chine en 4500 avant J-C. La soie occupe une place majeure dans l’histoire de Lyon depuis plusieurs siècles. Dès la Renaissance, la ville devient un important carrefour de la soie, grâce à sa position géographique stratégique et à ses échanges avec l’Italie. 1536 est souvent retenue comme l’année de l’implantation définitive de l’industrie du tissage de la soie à Lyon.

Au XIX° siècle, l’activité de la soie connaît un développement considérable et voit l’installation d’ateliers de canuts sur la colline de la Croix-Rousse. Le quartier devient le cœur de la production textile lyonnaise. Les immeubles sont spécialement conçus pour accueillir de grands métiers à tisser :

hauts plafonds et larges baies afin de profiter de suffisamment de lumière et d’espaces adaptés aux machines.

La fabrication de la soie a profondément influencé Lyon dans son architecture, son économie et son histoire sociale. Aujourd’hui encore, lorsqu’on déambule dans le quartier de la Croix-Rousse l’on est en immersion dans cette époque, à travers ses anciens ateliers et son patrimoine industriel ; c’est dans ce cadre que l’association *Soierie Vivante* évolue.



III. CANUTS, TISSAGE ET PASSEMENTERIE :

Lorsque l'on visite la Soierie Vivante, c'est tout un langage qu'il convient de s'approprier. Tout d'abord le canut (la canuse au féminin) est l'ouvrier ou l'ouvrière œuvrant au tissage des fils de soie. Le travail du canut exige une grande précision. Le bruit spécifique des métiers à tisser résonnait sur toute la colline de la Croix-Rousse. Il a donné naissance à une expression caractéristique lyonnaise: « bistanclaque-pan », imitant le son particulier des navettes et des battants sur les métiers.

La passementerie, quant à elle, est l'opération qui consiste à tisser galons, rubans, franges, cordons ou tout élément décoratif pour les vêtements et l'ameublement. Grâce aux mécaniques Jacquard, innovation majeure inventée au début du XIX^e siècle par Joseph-Marie Jacquard, il est possible de tisser plus rapidement et avec moins de main d'œuvre qu'auparavant.

IV. LE DEVOIR DE MÉMOIRE :

« Soierie Vivante » joue un rôle essentiel dans la sauvegarde du patrimoine textile. L'association est créée en 1993 afin de préserver et de transmettre le patrimoine lié à la soierie lyonnaise. Elle résulte d'une volonté de sauvegarder les anciens ateliers



de tissage et les anciens métiers à tisser à entretenir l'histoire, les techniques et les savoir-faire des canuts, symbole fort du patrimoine ouvrier lyonnais.

Elle présente notamment deux anciens ateliers appartenant à la Ville de Lyon et situés respectivement montée Justin Godart et rue Richan, dans le quartier historique de la Croix-Rousse.

Elle propose des visites libres ou guidées, des démonstrations et même des ateliers de tissage pour enfants et adultes.

La Soierie Vivante a également besoin d'aide et met parfois en place des collectes afin de pouvoir entretenir et restaurer le matériel. Elle recrute aussi de nouveaux bénévoles !

→ **Contacts et renseignements peuvent être pris aux coordonnées suivantes :**

Soierie Vivante :
Tél. : 04 78 27 17 13 ou infos@soierie-vivante.asso.fr.

Colyne Gigon



➤ **ANIMATIONS ET SAISON CULTURELLE 2E SEMESTRE 2026**

UNE SAISON RICHE EN ÉVÈNEMENTS VARIÉS ET EN RENDEZ-VOUS QUI S'IMPOSENT.



SUR LES TRACES DU CAPITAINE DREYFUS
Dimanche 13 septembre à 10h45

Dans la suite de notre politique d'actions associatives en coopération, nous nous joignons à une initiative de l'association Le Salon Littéraire de Colmar (SLC) qui organise une session de lecture de textes d'Emile Zola relatifs à l'affaire Dreyfus dans la salle des conférences du MISE qui ouvrira ses portes pour l'occasion.

Après un déjeuner au restaurant *le 1883*, 8 rue des archives à Mulhouse, visite de sites mulhousiens remarquables concernant cette affaire sous la conduite d'Anne Baumann dont l'expertise dans ce domaine est reconnue par tous. Même les Mulhousiens les érudits y trouveront leur bonheur. Seuls les frais de restauration seront à la charge de chacun.

JOURNÉE MONDIALE DES AMIS DE MUSÉES SUR LE THÈME « VOS MUSÉE, NOTRE PASSION ! »
Dimanche 11 octobre 16h00, MISE

Présentation gratuite d'une œuvre au public avec un focus sur sa restauration.

Relance du jeu de piste conçu pour le jeune public par les Jamise : Les mystères de l'indienne prohibée.

Durant ces deux après-midi des 10 et 11 octobre, les Amis animeront au MISE le salon de thé éphémère des Pausas gourmandes. Engagez-vous et venez participer à ces pauses dont les bénéfices reviendront à l'association.



CONFÉRENCE :
SUR LES TRACES DE LILY EBSTEIN (1920 – 1943)
PAR MADAME DORIS COURTOIS, HISTORIENNE
Samedi 10 octobre à 15h00, MISE

Lorsque Lily est admise, à l'âge de 16 ans, à l'École d'Art Professionnel de Mulhouse le 1^{er} octobre 1936, celle-ci est en pleine transformation avec un mouvement de féminisation et une diversification des apprentissages pour l'adapter à la progressive bureaucratisation du monde du travail. Nous analyserons la nature et la qualité de la formation dont a bénéficié Lily. La conférence abordera ensuite les inflexions majeures du parcours de Lily dans un contexte marqué par la montée des tensions et l'imminence de la guerre. Lily obtient son diplôme lorsque l'École d'Art cesse ses activités en 1939. À la fin de l'été, la famille Ebstein quitte Mulhouse pour s'installer à... Vichy. Durant les quatre ans qui suivent, Lily parvient à préserver des espaces de liberté dans son quotidien, alors que le gouvernement mène une politique d'exclusion et de persécution des juifs, puis collabore à la politique d'extermination menée par l'occupant. Le destin de Lily et de sa famille raconte cet épisode tragique car toute la famille disparaît dans la Shoah en 1943. Aujourd'hui, certains dessins de Lily, son carnets de sténo, des photographies familiales nous sont parvenus : ils nous permettent d'apprécier son talent et, plus encore, de faire échouer le projet nazi de faire disparaître les juifs de l'histoire et de la mémoire. (Cf. également l'article de Mme Courtois dans notre hors-série n°2)

→ **Conférence ouverte à tous, participation : 10 euros**
Nous inaugurerons pour l'occasion une exposition Lily Ebstein dans la salle Ratti montée par Mme Courtois pour une durée d'un mois environ. Pot de l'amitié.





Bibliothèque des Dominicains

SECONDE SESSION SUR L'ÉPOQUE ROMANE AVEC DEUX TRÈS GRANDS MOMENTS : Samedi 28 novembre à Colmar

10h30 : M. Claude Oberlin, personnalité hors normes et créateur de l'incroyable et inoubliable Musée de la Glyptographie, nous fera partager sa passion pour les marques lapidaires des tailleurs de pierre du Saint-Empire romain germanique et du Royaume de France et des techniques de construction au moyen-âge.

La glyptographie étudie les signes lapidaires, « signatures » géométriques gravées par les tailleurs de pierre sur les blocs qu'ils façonnaient. Croix, étoiles, triangles, monogrammes : chaque marque identifiait un tâcheron, une équipe ou une technique de pose.

En observant systématiquement les parements des cathédrales, des églises de village et des maisons médiévales et Renaissance, Claude Oberlin reconstitue ainsi le passage des équipes de bâtisseurs à travers les siècles et les frontières. (Musée de la Glyptographie, 12 rue André Kiener, 68000 Colmar)

12h30 : Déjeuner

14h 15 : M. Rémy Casin, conservateur en chef des bibliothèques et responsable de la Bibliothèque des Dominicains, assurera en personne une visite premium de la bibliothèque et de son très remarquable parcours muséal dont le contenu (en grande partie composé de manuscrits, d'antiphonaires et d'incunables extraordinairement précieux) aura été intégralement renouvelé début novembre.

Comme pour les escapades précédentes hors Mulhouse, rendez-vous possible sur le parking du MISE à 8h45 pour du covoiturage à la demande des participants. (Nous contacter au 06 60 94 23 28 ou par mail à l'adresse des Amis).

→ **Tarif tout compris** : 45 euros par personne.



Musée de la glyptographie

FESTIVAL DU LIVRE, COLMAR Week-end des 21 et 22 novembre

Participation au **Festival du Livre à Colmar**, thème passeurs d'histoires, sur un stand partagé avec le SLC, vente d'ouvrages en soutien à la boutique du MISE.



Musée de la glyptographie

CONFÉRENCE : LA SACM DANS L'INDIENNAGE PAR MONSIEUR PATRICK PERROT, DU CRESAT Jeudi 3 décembre à 18h00, MISE

L'histoire des techniques de l'impression sur tissu, les machines d'impression SACM au rouleau, au cadre, au pochoir rotatif, l'impression du papier en héliochromie.

→ **Participation** : 10 euros – Pot de l'amitié.

Cette conférence s'inscrit dans un vaste et impressionnant cycle ouvert à tous s'étendant de juillet 2026 à janvier 2027 pour la commémoration des 200 ans de la SACM : au total 10 conférences, 4 visites de site, 4 expositions, une table-ronde ! A ne pas manquer évidemment. Programme sur la page facebook Histoire de la SACM ou auprès de nous sur demande à notre adresse mail.

MARCHÉ DE NOËL DES MUSÉES ET DES CRÉATEURS

Week-end du 11 au 13 décembre, Ottmarsheim

Marché de Noël des musées et des créateurs à Ottmarsheim où nous aurons notre cabanon pour la promotion de nos activités et de nos ouvrages.

LES PAUSES GOURMANDES

Week-end du 19 et 20 décembre, MISE

> RETOUR SUR L'UN DES MOMENTS FORTS DE NOS ACTIONS CULTURELLES

LE CONCERT « HARTMANN » DU 9 JUIN : 21/20

La bienséance veut tout naturellement que l'on remercie de façon appuyée les protagonistes d'un concert. En l'occurrence, nous souhaiterions monter d'un cran encore en exprimant notre plus profonde reconnaissance auprès de Monsieur le pasteur Philippe Aubert qui nous a généreusement ouvert les portes du temple St-Paul et mis à disposition son magnifique piano de concert, auprès de la jeune accordeuse de piano Laetitia Rediger (Résonnance piano à Colmar) qui a conduit un travail irréprochable et bien entendu auprès de nos quatre musiciens d'excellence : les bassonistes Jean-Christophe Dassonville et Rafael Angster, la flûtiste Ing-Li Chou, tous de l'orchestre Philharmonique de Strasbourg et la pianiste virtuose Sarah Zajtmann.

Nous ne reviendrons pas sur les raisons de l'organisation de ce concert d'exception exposées sur notre page facebook et dans les *Imprimé* 54 et 55.

Concert d'exception, il le fut en effet. Ce soir-là, il s'est passé quelque chose de tout particulier ; un rare moment d'effusion entre des musiciens en état de grâce et un public attentif qui est ressorti les étoiles plein les yeux (et les oreilles pour peu que les étoiles participent à la musique des sphères).

Au programme, *deux concertos pour basson ou deux bassons* de J-E Brandl (1760 – 1837) qui ont permis de mettre en vedette cet instrument dont les capacités expressives sont sous-estimées autant par ignorance que par une forme de paresse intellectuelle qu'il nous faut honnêtement confesser. Partitions inédites, très adroitement écrites à l'intention de Jacques Hartmann (1774-1839), plutôt jouissives, qui révèlent l'étonnant niveau de maîtrise instrumentale de leur commanditaire ainsi que des musiciens de la Philharmonie de Munster de la même époque. La musique de chambre requiert des musiciens qui se connaissent bien, s'admirent mutuellement et prennent un malin plaisir à converser sans jamais se lasser. Aussi, le public n'avait-il plus qu'à se laisser porter par le flux répété de toutes ces vagues de bonne humeur. Puis, il y eut ce *concerto pour flûte et basson* de Franz Krommer (1759 – 1831), partition plus inventive et escarpée, expressément écrite aussi pour Jacques Hartmann. La partition offre la possibilité au bassoniste de choisir entre deux options. Toutes les deux sont difficiles, mais l'une est plus « sécurisante » que l'autre. Ce soir, Rafael Angster, sans doute emporté par son tempérament de feu, l'atmosphère ambiante et par la très belle acoustique du lieu a spontanément choisi la voie la plus périlleuse, alors qu'au départ, il envisageait de simplement « assurer le coup ». Et le plus extraordinaire fut que

la flûtiste Ing-Li Chou, complice, l'a suivi sur la même pente. Lorsque la virtuosité se met au service de la musique, lorsque brio et profondeur, culot et talent se conjuguent, basson et flûte fusionnent comme on ne saurait l'imaginer, que demander de plus ? Partout l'émotion, sur la scène comme dans la salle.

Quant à Sarah Zajtmann, aussi bonne accompagnatrice que soliste, on se demande comment on ne parle pas davantage d'elle. Nous lui avons demandé des pièces de Chopin et de Liszt en hommage à Caroline Hartmann, leur ancienne élève, disparue dans la fleur de l'âge. Le *24^e Prélude* de Chopin, saisissant dans sa brièveté, l'éloquence dans sa quintessence, absolument parfait ! Le *Mazeppa* de Liszt constitue en soi un défi. Redoutable techniquement, il oscille entre évocation épique d'une sauvage chevauchée de cosaques et soupirs romantiques, entre marche militaire et chant d'amour, entre envols lyriques et chutes infernales. Peu d'interprètes parviennent à domestiquer ces forts courants contraires. Sarah y est d'autant mieux parvenue, qu'elle a d'instinct trouvé les bons tempi, or ceux-ci ne sont pas immuables d'un lieu à un autre ; le tempo dépend de l'acoustique de la salle, de l'intensité, du volume, de la continuité du son.

Nous l'avons bien observée avec ses comparses lors de la mise en place du concert. Elle a vite capté avec justesse l'esprit du lieu. Son *Mazeppa* est l'un des plus beaux de ceux qui nous ont été donnés d'écouter.

Voici pourquoi ce concert restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui eurent la chance et le privilège d'y assister comme un moment d'exception chargé d'une indicible émotion.



NOUVELLES :

→ Les Amis prennent le relais de la fondation *La Sphère ISTA* dont la mission de venir au soutien d'étudiants de l'ISTA dans le besoin n'a plus lieu d'être. Parmi les fonds disponibles avant la dissolution de la fondation, 10 000 euros ont été alloués à un projet de recherche sur l'important fonds Scheurer-Lauth de l'entreprise Casal. Son dirigeant et Ami du MISE, M Pierre-Edouard Prevot, s'engage à en financer un premier classement et un inventaire avant que ne débute la partie Etude-Recherche.

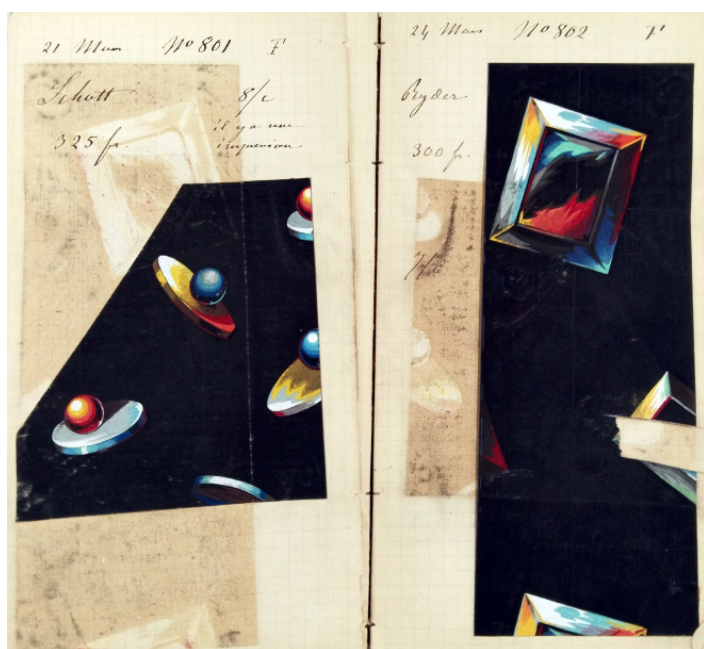
La société d'Histoire et de Géographie de Mulhouse (SHGM) se charge de trouver une personne dédiée à cette recherche dans une période comprise entre 2027 et 2029.

Les Amis coopéreront dans ce but avec la SHGM afin de faire aboutir ce projet ou, en cas d'impossibilité, un projet alternatif dans le même esprit.

→ Découverte lors du vernissage de l'espace muséal Hartmann dans le magasin d'usine de la manufacture à Munster : belle scénographie conçue par Mme. Anastasie Leimacher et M. Benjamin Semanaz. Notamment, nombreux échantillons anciens figurant dans de précieux carnets de labo et une maquette éclairée du site fin XIX^e/début XX^e à Munster. Vaut le détour !



Au MISE, les lauréats des trophées de la Sphère Ista : Floriane Bauer, cheffe d'entreprise, Christophe Cafarelli, président de la SHGM, Yves Mentzer, président de la Sphère ISTA et membre des Amis, Gérard Binder, président de la fondation Spiegel. Photo DT l'Alsace



Espace muséal Hartmann, carnet de labo 1880 avec dessins futuristes



Espace muséal Hartmann, carnet de labo 1886



Maquette du site Hartmann à l'espace muséal Hartmann avec son concepteur, B Semanaz